



Yvan, Valérie, Jean-Romain, Benjamin

Nous, MONITEURS...

Un billet de
Jean-Romain Brunet,
BEES 1, au nom
du "PpO2 max Team"

"C'est exigeant de vivre ses rêves". Cet aveu d'une amie monitrice nous a fait discuter longuement, le soir, autour de la tablée. Pourquoi ? Parce que ces mots témoignent de la condition particulière de beaucoup de moniteurs dans notre pays.

Mes amis se souviennent encore de la tête de ma grand-mère quand je lui ai appris que j'avais passé le monitorat de plongée : mi-admirative, mi-consternée. Et pour cause ! En voilà un habit qu'on rêve d'enfiler un jour, qu'on imagine difficile à obtenir et encore plus à exercer dans la durée. Pour toutes celles et ceux qui ont pris le risque d'un break professionnel pour passer le Brevet d'État, le rêve du moniteur se révèle exigeant. Avec un peu de chance, on intègre une équipe soudée qui devient presque une deuxième famille. Avec un peu de chance, on gagne un salaire honnête et quelques extras. Avec un peu de chance, on vit dans de beaux endroits. Tout cela fait partie d'un choix délibéré, celui de vivre une passion assumée. On pourrait parler ici de précarité, de responsabilités mal rémunérées, de journées dont on sort "rincé". Mais ce n'est pas ce qui propulse les palmes du moniteur.

Ce qui fait avancer bon nombre d'entre nous, c'est la possibilité d'échapper à la captivité consentie de l'homme moderne. Échapper à la vie de bureau, aux grandes métropoles, au modèle social unique. D'autres diraient tout simplement que le moniteur de plongée a choisi sa façon de vivre dans le système. Moniteur, un métier rebelle ? Non, car pour espérer vivre dignement de la plongée, encore faut-il être capable de travailler au sein même de la société de consommation. Comme nombre d'activités de pleine nature, la plongée exige beaucoup de matériel et de sens relationnel avec la clientèle.

Pourtant, comment rester libre, vivant, entier sans se couper des autres et de la vie "normale" ? Car même en 2008, le métier de moniteur est encore trop souvent assimilé au "Popeye" du Club Med. "Ah, vous êtes moniteur de plongée ? Oui, j'ai fait un baptême cet été, c'était vraiment super." Passée cette phrase enthousiaste, il est fréquent que la discussion tourne court. Comme si moniteur rimait avec forçat de la mer, avec pauvreté d'esprit et indigence culturelle. Les clichés sur les moniteurs ont la peau dure. Ce métier là exige pourtant une somme de compétences. Ce métier là est pourtant le fruit d'un choix. À nous, moniteurs, d'affirmer notre état d'esprit sans nous transformer en pseudo-médecins, physiciens ou psychologues pour espérer prouver notre science ou masquer nos complexes. Car proposer une plongée plus "fun", c'est comprendre que notre métier consiste à procurer du bien-être. C'est faire mieux accepter notre choix de vie aux autres. Ce qui ne fait pas nécessairement de nous des G.O. mais bien des professionnels reconnus comme tels.

D'ailleurs, après quelques années d'exercice, la même question se pose au moniteur : pourquoi ai-je encore envie d'aller à l'eau quand le réveil sonne tôt le matin ? Peut-être pour voir encore le soleil se lever sur la mer, peut-être pour les sourires qui surgissent dans le masque d'un baptême, peut-être pour vivre son métier comme une aventure permanente ?

Jean-Romain Brunet